

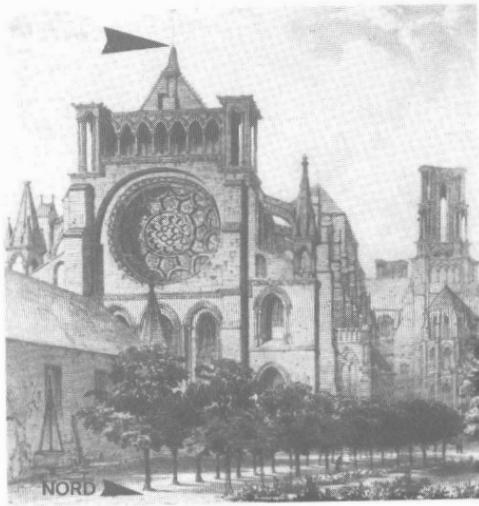
Coffret-reliquaire en plomb découvert sur la cathédrale de Laon

Lieu et conditions de découverte

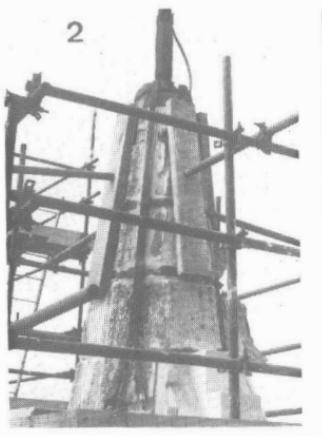
Le mur pignon du chevet de l'église cathédrale Notre-Dame de Laon est couronné d'un amortissement de pierre en forme de tronc de pyramide octogonale régulière. Il supporte une tige de fer terminée par un coq-girouette (planche 1, fig. 1 et 2). La section de cette tige est circulaire sur presque toute sa hauteur, sauf à la base où elle est carrée. A peu près aux deux tiers de sa hauteur, la tige est percée d'un trou horizontal dont l'axe est perpendiculaire à l'axe longitudinal de la cathédrale. Ceci correspond probablement à une croix dont la traverse a disparu. La tige de fer, qui fait office de paratonnerre, est fixée à l'amortissement par une couronne prolongée par quatre fers plats boulonnés sur des cerclages de fer encastrés dans les gorges creusées dans la pierre. A leur base, les fers plats se terminent en Y renversés dont l'extrémité des branches, recourbée, pénètre dans la pierre (pl. 1, fig. 2). Cerclage et agrafes ont été montés en 1844 lors de la restauration de la cathédrale (1). Le montage d'origine devait correspondre à ceux décrits par Viollet Le Duc avec arcs-boutants maintenus sur la tige par des fretttes (2). L'extrémité de l'amortissement et la base de la tige étaient protégés par une couverture en plomb. C'est en soulevant cette dernière, au cours d'une visite d'inspection des travaux de restauration (26 mai 1988), qu'on a trouvé une boîte en plomb posée sur la couronne de fer, à la base de la tige. Cette boîte avait déjà été découverte en 1844 et la description des différents éléments correspond exactement à ceux retrouvés en 1988 ; en revanche, l'interprétation de la trouvaille, publiée en août 1844, est assez fantaisiste (3).

La couverture de l'amortissement (pl. 1, fig. 3)

C'est une sorte de chapeau fabriqué en deux parties dans une feuille de plomb d'épaisseur très variable (de 3 mm à 8 mm, en moyenne 4 mm). La partie supérieure est grossièrement conique alors que la partie inférieure, en tronc de pyramide, est de section octogonale. L'extrémité supérieure est de section carrée pour s'ajuster au mieux sur la tige de fer. Les bordures latérales des feuilles de plomb étaient ajustées bord à bord, la liaison étant recouverte d'une bande de plomb et maintenue grâce à une soudure au plomb. Le raccord entre les parties supérieure et inférieure est obtenu par un repli de la feuille du bas dans lequel s'engage la feuille du haut (pl. 1, fig. 3, détail). La solidité et l'étanchéité sont obtenues par une soudure au plomb.



1 LA CATHEDRALE DE LAON VERS 1840
Lithographie - Musée de Laon
Photo. R. Delbecq



2

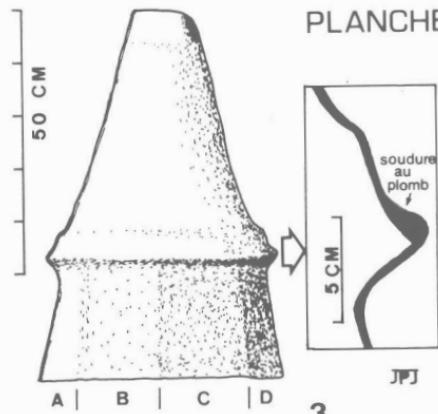
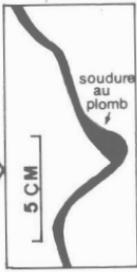
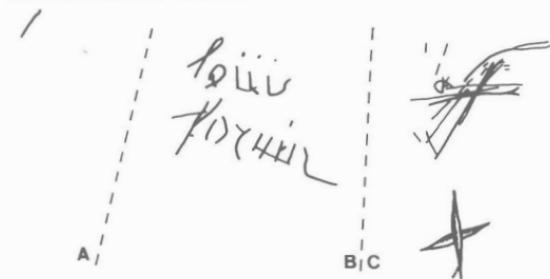
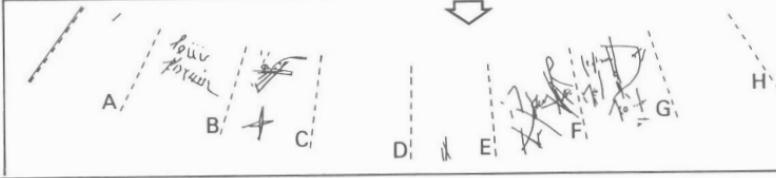


PLANCHE 1



3

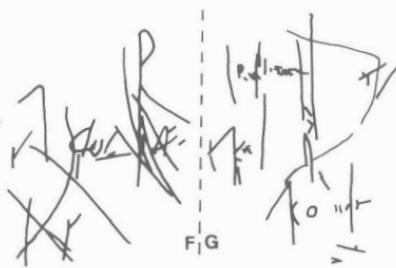


0 5 10
C M

4



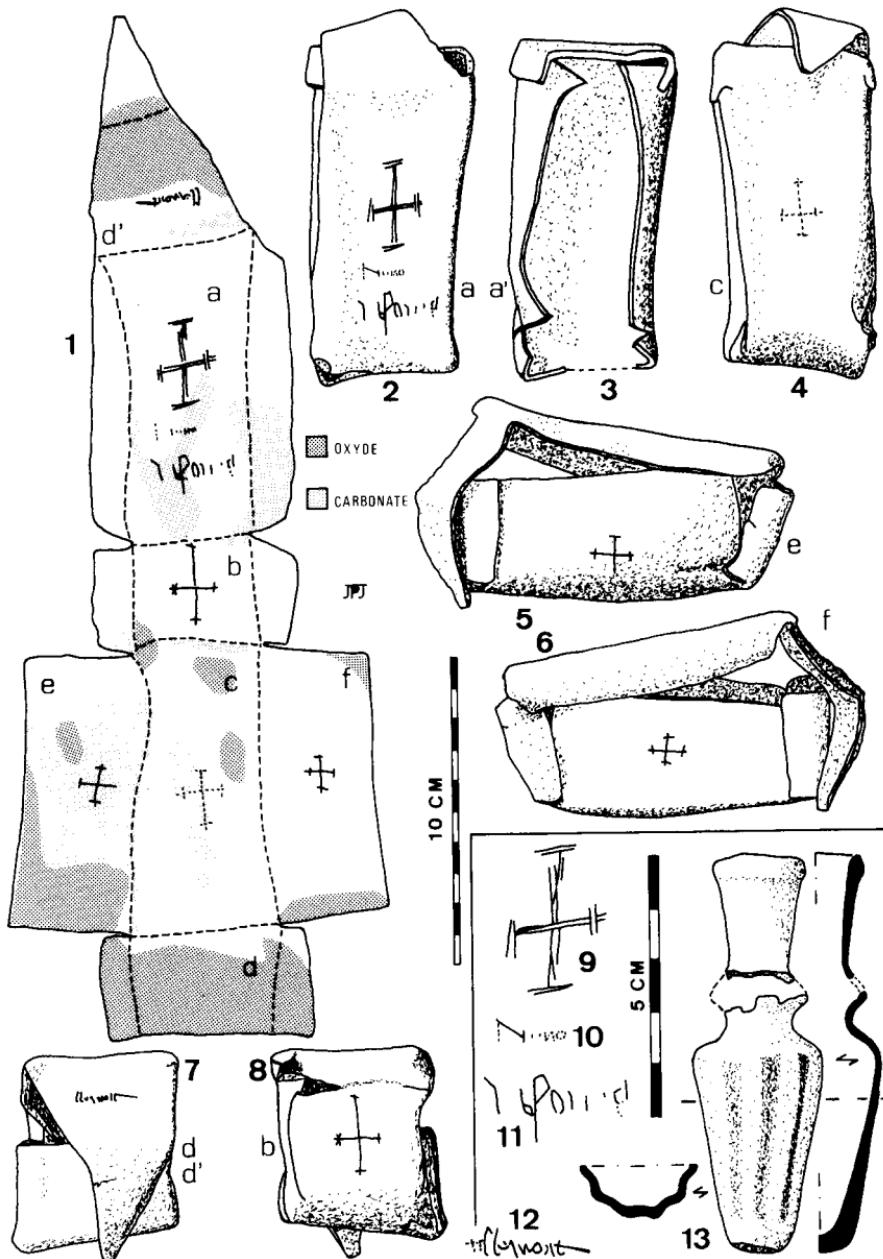
E



F

G

PLANCHE 2



La partie inférieure porte de nombreuses traces sur presque toutes ses faces (pl. 1, fig. 3, déroulé A à H). Si la plupart sont des rayures accidentelles, d'autres sont volontaires. Un prénom (Louis) est bien lisible sur la face B (pl. 1, fig. 4) mais le nom qui est en-dessous reste mystérieux. Une croix est très profondément gravée sur la face C en bas (pl. 1, fig. 4). Le chiffre IX sur la face E ainsi que certains signes des faces F et G (pl. 1, fig. 4) sont peut-être des repères. En revanche, d'après des spécialistes, il ne semble pas y avoir de marque de compagnonnage (4). Des mots ou des noms, malheureusement illisibles, sont également gravés. Il y en a deux sûrs et un probable sur la face G, un probable sur la face F et un possible sur la face C (pl. 1, fig. 4).

L'analyse du plomb montre un métal faiblement allié à de l'étain (2,5 %) et sans impureté notable (5).

Le coffret en plomb

Il est fabriqué avec une seule feuille de plomb grossièrement découpé à la cisaille (pl. 2, fig. 1). L'épaisseur de la feuille varie de 2 à 3 mm avec une moyenne de 2,3 mm. Le coffret pèse 528 grammes et, avant ouverture, il mesurait approximativement 11 cm de long, 5,5 cm de large et 5 cm de haut. Il est constitué de six faces, six retours étroits et d'une languette de fermeture de forme triangulaire. Le coffret montre d'importantes traces de corrosion (pl. 2, fig. 1). La boîte, obtenue par simple pliage de la feuille découpée, sans soudure, est de facture très grossière.

La face supérieure (pl. 2, fig. 1 (a) et 2) porte des gravures exécutées avec un objet pointu. Il s'agit d'une croix potencée tracée à l'aide de plusieurs traits parallèles (pl. 2, fig. 9) et deux mots. L'existence du premier, très usé et en partie couvert de corrosion, n'est même pas certaine (pl. 2, fig. 10) ; des lettres du second (pl. 2, fig. 11) sont très nettes mais l'ensemble reste incompréhensible.

Lorsqu'on soulève le couvercle, on voit que la boîte a subi des déformations importantes, les faces latérales étant fortement pliées vers l'intérieur (pl. 2, fig. 2).

Sur la face inférieure, il semble qu'il y ait également une croix potencée mais la corrosion ne permet pas d'en être certain (pl. 2, fig. 1 (c) et 4).

Des croix potencées, exécutées à l'aide d'un trait simple sont tracées sur les deux faces latérales (pl. 2, fig. 1 (e) et 5 ; 1 (f) et 6) ainsi que sur la face arrière (pl. 2, fig. 1 (b) et 8).

La languette de fermeture (pl. 2, fig. 1 (d') et 7) porte un mot gravé qui, bien que très net, est difficile à interpréter (pl. 2, fig. 12).

Le coffret était entrouvert au moment de sa découverte, ce qui date probablement de sa première mise au jour en 1844.

Le plomb, allié à 2,8 % d'étain, ne contient aucune impureté notable (5).

Le flacon en verre (pl. 2, fig. 13).

Le coffret en plomb contenait un flacon en verre, cassé mais en bon état de conservation. De couleur blanche très légèrement jaunâtre, il est encore translucide. Un début de corrosion donne à la surface des reflets irisés. La panse du flacon est de forme tronconique, à dépressions et sans pied. Fine au niveau de l'épaule (1 mm), la paroi s'épaissit fortement vers le fond. La panse porte en tout dix dépressions.

Le fond montre une facette aplatie, de forme ovalaire, mesurant 7 mm sur 8 mm. Cette facette n'est pas située au milieu du fond mais son centre est déporté d'environ 2 mm par rapport à l'axe du flacon. Elle forme avec cet axe un angle d'environ 80 degrés.

L'encolure présente à la base un renflement dont aucun fragment n'a été retrouvé dans le coffret mais dont on peut reconstituer le profil. La lèvre, arrondie et irrégulière, n'est marquée que par une épaisseur plus importante du verre.

Il s'agit d'un verre calco-sodique, riche en potassium et magnésium et décoloré par ajout de manganèse (5).

Contenu du flacon

Sur le verre adhérait encore un produit très dur, blanc-jaunâtre. Ce produit montrait, avant prélèvement, le négatif de toute la paroi intérieure de la panse du flacon ; cependant il présentait de nombreux vides et son volume total n'est pas équivalent à la contenance totale du récipient. Ce produit n'a pu être introduit dans le flacon que sous forme liquide. Apparemment, il n'y a aucune trace de bouchon.

Ce matériau est composé de carbonate de calcium (calcaire ou autre) vraisemblablement mélangé à du sulfate de calcium (gypse par exemple) (5).

Contenu du coffret

Outre le flacon et le produit qu'il renfermait, le coffret contenait beaucoup de poussière (environ 10 grammes), des restes d'insectes et quelques fragments d'os en mauvais état de conservation. Ces fragments sont surtout constitués d'os spongieux à l'exception du plus grand (15 x 10 x 5 mm) qui présente aussi de l'os compact. L'analyse a confirmé qu'il s'agissait bien de phosphate de calcium, donc d'ossements (5).

Interprétation et datation

Nous avons lu les inventaires (6) et dépouillé en partie les archives du chapitre cathédral (7) et notamment les registres des actes capitulaires.

laires mais nous n'avons malheureusement pas trouvé de mention de ce dépôt. Il est certes possible que nous ne l'ayons pas vu mais il est plus probable que le texte, si tant est qu'il ait jamais été écrit, soit aujourd'hui perdu. Il y a en effet de nombreux et importants manques dans les archives. Nous sommes donc contraint de nous contenter des seuls objets.

Il semble ici nécessaire de résumer ce que nous savons concernant cette découverte :

- Le coffret en plomb a très probablement été fabriqué juste avant son dépôt, en revanche le flacon en verre peut lui être bien antérieur et les ossements sont peut-être à Laon depuis l'Antiquité tardive.
- La cathédrale de Laon a d'abord été construite avec un chœur en hémicycle. Le chœur actuel, à chevet plat, reconstruit au début du XIII^e siècle, est achevé vers 1220 (8). Le dépôt du coffret ne peut donc être antérieur à cette date. D'autre part, jusqu'au XVIII^e siècle, la cathédrale a souvent subi d'importants dommages dûs à des tempêtes ou à la foudre. Les travaux de restauration auraient pu constituer l'occasion du dépôt (7).
- La composition du plomb de couverture et de celui du coffret est très proche et elle est semblable à celle de la couverture de la chapelle du château de Versailles, achevée en 1710 (5). Cependant, l'habitude, fort ancienne, de refondre les plombs ne permet d'en tirer aucune conclusion quant à la datation ou à la contemporanéité de ces objets.
- Le type du coffret en plomb se rencontre dès l'époque paléochrétienne mais son usage s'est prolongé durant très longtemps (d'après J.-P. Caillet, cf. note 4).
- La croix potencée existe depuis la fin de l'Antiquité et nous en avons rencontré encore en 1694, quasi identiques à celles du coffret, accompagnant des avis de décès de chanoine (G 1874, cf. note 7).
- Le graphisme des mots gravés sur le coffret pourrait être XV^e ou XVI^e siècle mais une fourchette plus large (XIV^e-XVII^e) est tout à fait possible : Nous avons même trouvé une écriture assez proche, et donc fort archaïque, en 1704 (G 1878, cf. note 7).
- La composition du verre du flacon est de peu de secours ; elle permet seulement de dire que si cette verrerie est antérieure au XV^e siècle, elle provient du sud de la France ou d'Italie (9). Du point de vue morphologique, ce type de flacon semble inconnu jusqu'à maintenant. Certaines caractéristiques relevées par des spécialistes du verre (4) sont malheureusement contradictoires. Pour Madame Danièle Foy, la teinte blanche et l'épaisseur du fond indiquerait un objet plutôt moderne (XVII^e-XVIII^e) que médiéval. Messieurs James Motteau et Jorge Barrera s'attachent surtout au renflement du goulot pour constater qu'on le rencontre sur des pièces antérieures au XV^e siècle en France et jusqu'au XVI^e siècle en Grande-Bretagne.

Tous ces éléments peu sûrs et imprécis nous incitent à la plus extrême prudence. Tant que nous n'aurons pas trouvé le texte relatant le dépôt ou que n'auront pas été mis au jour des objets semblables provenant de contextes archéologiques à la chronologie bien établie, il est préférable de s'abstenir de toute tentative de datation.

Nous sommes moins démunis pour interpréter ce dépôt. Bien sûr, nous ne pouvons savoir ni à quelle occasion ni pour quelle raison explicite il a été effectué. L'endroit choisi est très particulier. Il est quasi certain qu'il y a eu là depuis très longtemps, et probablement même depuis sa construction, une croix surmontée d'un coq. Or le dépôt de relique dans les coqs de clocher ou dans leur base est bien attesté dès le Moyen-Age (10). En outre, il est inutile d'insister sur le sens symbolique très puissant du coq et de la croix dans la pensée chrétienne médiévale (11). De plus, il s'agit du point le plus élevé de la partie la plus sacrée — le chœur — de l'église cathédrale. Ce dépôt a donc été fait en un lieu à très forte charge symbolique et il consiste en quelques fragments d'os enfermés dans une boîte portant une croix sur chacune de ses faces. Il semble impossible que nous ne soyons pas en présence de reliques. On notera que le contenu a beaucoup plus d'importance que le contenant, particulièrement grossier et qui n'a rien de commun avec les reliquaires destinés à être exposés aux fidèles (12).

Reste le contenu du flacon en verre. Compte tenu de sa composition chimique, il ne peut s'agir de chrême ou d'autre huile sainte. C'est très probablement de la poussière ou un dérivé de roche introduit dans le flacon soit sous forme de poudre, soit mélangé avec un liquide et qui, avec le temps, s'est solidifié en épousant la forme du flacon. Deux types de reliques peuvent correspondre à ce matériau. Le premier est la relique dite du "Lait de la Vierge" dont un échantillon était conservé dans le trésor de la cathédrale et qui a été l'objet d'une grande vénération du XII^e siècle à la Révolution (13). L'autre type pourrait être de la poussière de Lieux Saints. Au XVI^e siècle, la cathédrale possédait plusieurs reliques de ce genre (14). Le contenu du flacon pourrait donc être, lui aussi, une relique.

Ce dépôt est probablement lié à un rituel, par exemple de consécration mais il avait vraisemblablement aussi une fonction, explicite ou non, de protection de l'église.

Comme c'est souvent le cas, cette découverte archéologique pose beaucoup plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Elle n'en est pas moins importante, mettant en lumière des croyances et des rites du passé dont la signification s'efface peu à peu de la mémoire collective.

NOTES

- (1) Au cours de ces restaurations, l'amortissement et une partie du pignon ont été démolis et reconstruits. Les fers ont été achetés à cette occasion (Etat de situation au 31-12-1844 daté du 23-05-1845 in archives de la Direction du Patrimoine concernant la Cathédrale de Laon ; Arch. Dép. Aisne, 1 Mi 655, R 1, pièce 442). Pour les restaurations de la Cathédrale : Souchon, C. "Les restaurations apportées à la Cathédrale de Laon au XIX^e siècle", *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, tome XXIX, 1984, pp. 47-48.
- (2) Viollet Le Duc. *Dictionnaire de l'Architecture Française du XI^e au XVI^e siècle*, tome 4, Paris : B. Bance Ed. n.d. (pp. 427-431 : "Croix").
- (3) *Journal de l'Aisne* n° 113 du mercredi 14 et jeudi 15 août 1844.
- (4) Nous voulons ici remercier toutes les personnes qui ont répondu à nos demandes de renseignements : M. Jorge Barrera (D.R.A.H. d'Ile de France). Le Père Dom Becquet (Abbaye de Ligugé) ; MM. Gilles Blieck (Archéologue municipal - Lille) et Jean-Pierre Caillet (Musée de Cluny) ; Mme Danièle Foy (CNRS, URA 6 - Aix en Provence) ; MM. Roger Lecotté (Musée du compagnonnage - Tours), Pierre Leveel (Tours), James Motteau (Laboratoire d'archéologie urbaine - Tours), G. Pierre (Maison de l'outil - Troyes), Alain Saint Denis (Université de Bourgogne - Dijon) ; Mlle Cécile Souchon (Archives départementales - Laon) ; M. Pieter C. Ritsema Van Eck (A.I.H.V. - Amsterdam).
- (5) Les analyses ont été effectuées au Laboratoire de Recherche des Musées de France par M. Eveno pour le verre et L.-P. Hurtel pour les autres éléments. Le verre et l'os ont été analysés par microanalyse de rayons X et le plomb par spectrométrie d'émission U.V. (échantillons L. 18991 - couverture - et L. 18990 - coffret -).
- (6) Matton A., *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790*. Aisne, tome 3, Archives ecclésiastiques, séries G et H, Laon 1885. Estienne, J., *Inventaire sommaire série G (suite)*, 208 p. imprimées, inachevé.
- (7) Archives du chapitre cathédral de Laon, aux Archives départementales de l'Aisne, série G ; G 115 à 137 et G 1850 à 1905.
- (8) Plouvier M. et M. Hérold. *Laon, ville haute, Aisne*. Coll. Images du Patrimoine n° 66, Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, Laon 1989.
- (9) Pour les verreries, voir entre autres : Foy, D. et G. Sennequier (s.d.). *A travers le verre du Moyen-Age à la Renaissance*. Catalogue de l'exposition de Rouen ; Musée et Monuments départementaux de la Seine-Maritime, Nancy, 1989, 454 p. photos, figures.
- Barrera, J. and B. Velde. "A Study of french medieval glass composition", *Archéologie médiévale*, tome XIX, 1989, pp. 81-130, tableaux, figures.
- (10) Viollet Le Duc opus cité, p. 427.
- (11) Viollet Le Duc : "Coq" pp. 305-307 et "Croix" pp. 427-431 ainsi que : Beigbeder, O. *Lexique des symboles*. La pierre-qui-vire, Zodiaque, 2^e éd. 1984 (p. 157).
- (12) Monsieur André Cochet (E.R.A. 3, Lyon) nous a signalé un coffret reliquaire de taille comparable à celui de Laon et découvert dans le soubassement d'un autel du XVII^e siècle se trouvant dans l'église d'Ocquier en Belgique.
- (13) Broche L., "Les reliques du lait de la Vierge de la cathédrale de Laon" *Bull. de la Soc. Académique de Laon*, tome XXXV, Saint-Quentin, 1913, pp. 339-347.
- (14) Fleury, Ed. *Inventaire du trésor de la Cathédrale de Laon en 1523*, Paris. Didron, 1855, 48 p. (Original aux Archives départementales de l'Aisne).

Addenda : Les gravures ont été calquées sur film transparent avec éclairage en lumière rasante sous différentes orientations. Pour le coffret, le travail a de plus été effectué sous loupe binoculaire.